

L'ÉVALUATION MOTIVANTE

Michaela GULEA*

Devant un public de professeurs représentant 46 pays du monde, dans une ambiance chaleureuse et dans le décor magnifique du Centre International d'Études Pédagogiques, des intervenants venus d'horizons divers se sont succédé pour donner des conférences, participer à des tables rondes, animer des ateliers dans le cadre du Colloque de la Fédération internationale des professeurs de français, tenu à Sèvres du 28 au 29 juin 2001. Ce public a pu apprécier en ouverture le brillant exposé de M. Bernard Cerquiglini, Vice-Président du Conseil Supérieur de la langue française portant sur les variétés du français contemporain.

Le foisonnement d'idées et de suggestions, la richesse de l'information propres à toute manifestation d'une telle ampleur engendre presque toujours une sorte de frustration: on voudrait avoir le don d'ubiquité pour ne rien perdre. Ainsi, sur les dix ateliers organisés pendant les deux après-midi du colloque ne pouvait-on fréquenter que deux. Or, le choix s'est avéré difficile en raison de l'actualité des thèmes et du grand intérêt que suscitait chacun d'entre eux. A titre d'exemple, l'atelier consacré aux *Outils d'enseignement en français des affaires* rivalisait avec celui consacré à la *Lexicographie d'apprentissage et communication sur objectifs spécifiques* et avec *La culture dans la langue. Etude conversationnelle*, tandis que le *Montage de dispositif médiatisé d'auto-formation* était doublé par *l'Analyse d'outils multimédia en ligne et hors ligne* et du *Français à visée professionnelle avec TV5*. Ceci pourrait nous amener à penser que les organisateurs de tels événements scientifiques devraient peut-être se poser la question: ne vaudrait-il pas mieux se contenter de réunir plus souvent les enseignants et chercheurs dans des activités communes plus ciblées, avec moins de participants, plutôt successives que simultanées et visant une efficacité accrue? La problématique serait ainsi mieux creusée, les actes publiés, centrés sur moins de thèmes et sous thèmes, les coûts moins onéreux.

Cependant, avouons-le, un rassemblement nombreux élargit le champs cognitif de chacun et, en même temps, incite à des contacts informels plus riches et plus variés entre participants. Ces contacts dans le cadre des pauses-café et autres délicieux cocktails dînatoires sont peut-être la richesse spécifique d'une telle manifestation.

En marge de ...l'évaluation motivante

La conférence *Evaluation et motivation* (G. Barbé), la table ronde *Evaluation en français dans le monde du travail* (H. Grandjean, C. Pugliese, C. Pradier) ainsi que les remarques sur l'évaluation faites dans certains ateliers nous permettent de tenter une synthèse des principes et stratégies qui s'en dégagent. Ceux-ci montrent bien, à notre avis, que l'évaluation ne saurait être pertinente sans l'intégration du facteur *motivation* (ce qui revient à *remonter à la source même de toute activité humaine*, dicit G. Barbé). A partir de ce point de vue, il serait, par exemple, très risqué de *mettre l'apprenant en face de la faiblesse de ses capacités* (H. Grandjean), réelles ou imaginaires, ajoutons-nous, étant donné que les langues étrangères enseignées par des professeurs peu formés en psychopédagogie engendrent, plus que d'autres objets d'étude, moult frustrations et autres barrières. De ce fait, l'expression *évaluation motivante* pourrait être regardée comme un pléonasme car la motivation devrait faire partie de toute démarche évaluative. Pour revenir aux stratégies et principes pédagogiques que nous avons pu déceler, ceux-ci sont principalement centrés à notre avis sur:

1. *Le partenariat entre enseignant et enseigné* qui consiste à *associer l'élève à l'acte d'évaluation* (Claire Pradier). A partir de ce principe, plusieurs stratégies sont à signaler. Au moment de *l'accueil* dans un cours de langue:

- la présentation par le professeur des objectifs visés à court, à moyen et à long terme. En même temps,

* Professeur universitaire, docteur ès lettres au Département des Langues Romanes et de Communication en Affaires de l'Académie d'Études Économiques Bucarest

on demande à chaque élève de présenter un projet personnel concernant son apprentissage de l'année. Après concertation entre les deux parties, ce projet en double exemplaire est signé par l'enseignant aussi bien que par l'apprenant.

- la prise en considération par le professeur des suggestions d'activités évaluatives (scénarios) proposées par les élèves.
- l'analyse de la tâche évaluative *praesente partibus*. Enfin, la note peut être négociée (même Mircea Eliade était obligé de discuter la note si un des ses étudiants américains se sentait mal jugé).

2. *La stimulation du facteur "motivation"* grâce au sentiment du progrès que le professeur est tenu d'induire chez l'apprenant. N'oublions pas que la motivation assez forte lorsque l'on commence à apprendre une langue étrangère peut se scléroser en cours de route et dépérir dès que l'élève, face à des difficultés de tout ordre sent qu'il ne va plus de l'avant. De ce fait, quelques stratégies sont à conseiller:

- L'évaluation - informative et formative - vue comme une rétroaction (un feed-back) du degré d'apprentissage doit, à notre avis, être fréquente et - en tout cas- précéder *l'évaluation-contrôle* qui gagnera ainsi en *réalisme*. Car évaluer l'effet psychologique rétroactif du texte est une obligation si l'on veut entretenir la motivation de l'élève.
- L'évaluation positive accompagne l'évaluation négative. Par exemple, E. Szylagyi soulignait de rouge ce qui était erroné, de bleu ce qui était correct, de vert ce qui était exceptionnel/excellent/original.

3. *Le respect de l'élève et de sa personnalité* se concrétise dans:

- La transparence absolue dans l'évaluation qui consiste à tout annoncer aux élèves: les dates, les contenus, la forme de l'évaluation, même quotidienne. De même la grille d'évaluation doit être communiquée tout de suite à l'élève.
- L'évaluation doit s'adapter à la personnalité de l'élève, car *nous n'utilisons pas tous les mêmes intelligences* [C. Pugliese; C ; 3] Ainsi, le professeur pourra-t-il *doper* le potentiel de chacun.

Par exemple, une de mes étudiants refusait avec horreur de participer à des simulations de négociation qui la repoussait par leur nature *théâtrale*. Je lui ai demandé alors, compte tenu de sa personnalité, de commenter les jeux de rôle en tant qu'observatrice (à l'oral), à commenter de façon contrastive (roumain-français) les formulations à utiliser, à faire les traductions (qu'elle affectionnait) de dialogues en situation de négociation.

- Dans l'esprit du respect de l'élève, l'évaluation doit être *dotée de sens* pour être motivante. De ce fait,

proposer aux étudiants d'intégrer / intérioriser une situation de communication cohérente s'avère plus intéressant que de leur demander de travailler sur *des petits bouts*. Ajoutons également que l'évaluation qui intègre les trois dimensions de l'enseignement des langues - pragmatique, linguistique, culturelle (G. Barbé) - nous semble plus motivante - car plus *convaincante* - que celle qui comprend une ou deux seulement de ces dimensions.

4. *Le développement de la capacité d'auto-apprentissage* y compris d'auto-évaluation chez l'élève. Peut-être que l'idée la plus frappante qui se dégage de ce colloque porte sur *le défi d'un grand nombre de questions non résolues en matière d'évaluation*. Dans ce sens, une première remarque s'impose: tout enseignement moderne exige que l'accent soit mis d'abord sur l'apprentissage et ensuite seulement sur l'enseignement, ce qui suppose la création d'outils pédagogiques visant l'auto-apprentissage ainsi qu'un enseignement centré sur l'intention d'apprendre à ses élèves à apprendre. Ceci nous amène à nous poser la question: ce savoir-faire ne devrait-il pas constituer un *item* de l'évaluation?. L'autonomie de l'étudiant acquise graduellement avec l'aide du professeur est un puissant facteur de motivation. Ainsi:

- le professeur ne se contente plus d'enseigner la langue et d'évaluer les savoirs. Il accompagne, guide, forme, afin que l'élève appréhende ce qu'il est et surtout ce qu'il est capable de devenir.
- l'éducation de l'élève en autoévaluation suppose l'apprentissage de l'anticipation des tâches, la capacité de les planifier, la capacité à produire des critères objectifs et de les intérioriser. Aussi l'autoévaluation fait-elle partie de la tâche de l'élève (G. Mondiat, citée par G. Barbé).

5. *Le professeur en tant qu'élément de motivation*

Comme le dit si bien le professeur T. Slama Cazacu le professeur représente un facteur psycholinguistique de l'apprentissage . [2]

L'époque où le professeur était "souverain" et presque tenu à montrer son pouvoir est révolue. Une relation sinon totalement égalitaire, du moins compensatoire- le professeur dispense son savoir, l'élève enrichit l'expérience du professeur et lui apporte des satisfactions d'ordre professionnel et humain- contribue à motiver les élèves. Car chez l'apprenant de tout âge, tout passe par le filtre affectif. Dans *L'erreur de Descartes*, A. Damasio montre que l'opposition entre raison et sentiments n'a pas d'existence biologique et que la pensée logique ne fonctionne pas sans la mémoire des émotions [1, p. 19]. Etre conscient que l'émotionnel joue au même niveau que le cognitif n'est pas sans rapport avec les agissements évaluatifs

du professeur.

De ce point de vue, certains savoirs en *Communication face à face* ne serait pas inutiles à la formation des professeurs. Critiquer le comportement - "tu n'as pas suffisamment appris" - et non la personne "tu n'es pas capable de comprendre" - est, par exemple, un principe de base pour ne pas léser l'étudiant dans son estime de soi.

D'ailleurs, dans cette relation interpersonnelle les rapports de force tendent à être toujours plus égalitaires du fait aussi de l'évaluation de l'enseignant par l'apprenant.

En guise de conclusion

À mon avis, en évaluation un choix méthodologique s'impose avant toute chose:

Doit-on aider, guider, les élèves à acquérir une langue

étrangère à leur manière et dans le respect de leurs motivations, de leur personnalité, ou bien à faire face à des épreuves d'ordre pragmatique-institutionnel?

En fonction de la réponse à cette question, l'évaluation peut être regardée de façon plus ou moins globale et plus ou moins impressionniste - dans le premier cas - ou centrée sur l'élaboration d'outils pédagogiques à partir de compétences ponctuelles à évaluer - dans le deuxième cas.

À la limite, une expérience moderne comme *l'apprentissage en liberté* fondée sur *l'auto-apprentissage* fait progresser les élèves et les évalue selon leurs propres rythmes et motivations, ce qui s'avère souvent plus profitable que l'utilisation d'un couperet égalitariste à la manière du lit de Procuste. Ne dit-on pas qu'il faut *humaniser l'évaluation pour humaniser l'apprenant*?

REFERENCES ET NOTES

1. FICK J. M. - *Information-communication, Elements de cours 2001-2002*, Dijon, Université de Bourgogne, 2001
 2. SLAMA-CAZACU T. - *Psiholingvistica - o știință a comunicării*, București, ALL, 1999
 - 3 La définition de l'intelligence s'est élargie avec les travaux des tenants de la psychologie cognitive[1]. Ainsi, plusieurs théories des *intelligences multiples* ont-elles complété les découvertes de Jean Piaget concernant les stades du développement de l'intelligence chez l'individu:
 - *la théorie triarchique de l'intelligence* (R. Sternberg, Université de Yale) qui allègue trois facettes qui la composent : analytique , empirique et pratique;
 - *le modèle des six intelligences* relativement indépendantes et sans suprématie de l'une d'elles (H. Gardner, Université de Harvard), à savoir:
 - L'aptitude:
 - à maîtriser une pensée abstraite.
 - à apprendre à s'adapter à son environnement.
 - à acquérir de l'aptitude.
 - à profiter de l'expérience.
 - à réfléchir avant de parler ou d'agir.
 - à utiliser ses connaissances pour résoudre un problème.
- Ajoutons également *la conscience de communiquer* avec les autres. La méconnaissance de ces intelligences amène souvent les professeurs à sous-estimer leurs étudiants en tant que personnes.